

Absinthe

Texte et mise en scène : **Pierre-Yves Chapalain**

Création le 4 novembre 2010 au Nouveau Théâtre – Centre dramatique national de Besançon et de Franche-Comté

Du **4 au 10 nov. 2010** au Nouveau Théâtre – Centre dramatique national de **Besançon**

Les **9 et 10 déc. 2010** à La Comédie de l'est – Centre dramatique régional d'Alsace, **Colmar**

Du **13 jan. au 11 fév. 2011** au Théâtre de la Bastille, **Paris**

Les **15 et 16 fév. 2011** au Théâtre de la Coupe d'Or – Scène conventionnée de **Rochefort**

Du **29 mars au 2 avril 2011** au Nouvel Olympia - Centre dramatique régional, **Tours**

Le texte d' « Absinthe » est édité aux Solitaires Intempestifs.



Crédit photo : Elisabeth Carecchio

Contacts Le Temps qu'il faut :

- Metteur en scène :
Pierre-Yves Chapalain | pierre-yves.chapalain@wanadoo.fr
- Production / Diffusion :
Juliette Roels | 01 40 38 41 45 - 06 76 78 41 90 | juliette.roels@orange.fr

GENÉRIQUE DE CRÉATION ET MENTIONS DE PRODUCTION

Absinthe

Texte et mise en scène : **Pierre-Yves Chapalain**

Scénographie : **Marguerite Bordat**

Collaboration artistique : **Yann Richard**

Musique et paysage sonore : **Yann Le Hérisse et Frédéric Lagnau**

Création lumières et direction technique : **Grégoire De Lafond**

Perruques et maquillage : **Nathalie Regior**

Collaboration à la ventriloquie : **Michel Dejeneffe**

Construction : **Patrick Poyard et Pedro Noguera**

Réalisation des costumes : **Florence Bruchon et Sara Bartesaghi-Gallo**

Administration de production : **Juliette Roels assistée de Céline Settimelli**

Avec sur le plateau : **Patrick Azam, Philippe Frécon, Perrine Guffroy, Laure Guillem, Yann Richard, Airy Routier, Catherine Vinatier, Margaret Zenou** et avec la voix d'**Annie Mercier**

Pierre-Yves Chapalain et la Cie Le Temps qu'il faut tiennent à remercier chaleureusement Kahena Saïghi, Lucia Trotta, Claire Daguerre et Victoria Cazarres pour leurs conseils et leur précieux soutien.

Ce spectacle est dédié à Frédéric Lagnau.

Spectacle créé le 4 novembre 2010 au Nouveau Théâtre - Centre dramatique national de Besançon et de Franche-Comté

Production : Le Temps qu'il faut

Co-production : Nouveau Théâtre - Centre dramatique national de Besançon et de Franche-Comté, Théâtre de la Bastille, Comédie de l'Est - Centre Dramatique Régional d'Alsace, Théâtre de la Coupe d'Or - Scène conventionnée de Rochefort, avec l'aide à la production d'Arcadi, du Ministère de la culture et de la communication - DRAC de Bretagne, l'aide à la production et à la diffusion du Fonds SACD Théâtre et le soutien de l'ADAMI.

Ce spectacle a été répété au Théâtre de la Bastille et a bénéficié de son soutien technique.

La compagnie Le Temps qu'il faut est associée au Nouveau Théâtre - Centre dramatique national de Besançon et de Franche-Comté.

Merci d'indiquer les logos suivants :

Ministère de la culture et de la communication (logo téléchargeable à l'adresse suivante http://www.bretagne.culture.gouv.fr/drac/frame3_d.htm)

Arcadi (logo et charte d'utilisation téléchargeables : <http://www.arcadi.fr/logo>)

Fonds SACD. + logo copie privée (logos envoyés sur demande à juliette.roels@orange.fr)

Logo Adami cf Charte d'utilisation



EXTRAIT

« Une jeune fille (*Absinthe*) est là. Elle est en tenue de soirée. Elle danse. Un homme avec une belle moustache la regarde. On peut entendre de l'eau qui goutte... Un lavabo qui fuit...

L'HOMME À MOUSTACHE : Quand ma mère était en train de calancher sur son lit de mort... Elle a voulu nous dire quelque chose à mon frère jumeau et moi...

En tant que garçons intelligents et précoces, elle a sans doute tenu à nous confier une chose importante, une sorte de secret... Mais elle s'est exprimée... Comment dire... Elle s'est exprimée dans une langue qu'on ne comprenait pas, la première qu'elle sut parler peut-être, à peine sortie du ventre comme une fuite d'eau...

Une sorte de langue qu'elle broyait comme du gravier dans la bouche...

Mon frère et moi... On est restés sans bouger à rien comprendre.

(Absinthe sourit en regardant le public)

Ma mère parlait, parlait et puis comme nous ne comprenions rien du tout mon frère et moi, mais alors ce qui s'appelle rien du tout ! Elle s'est assise sur son séant pour venir plus près de nos oreilles et comme à nos têtes elle a bien vu que ça rentrait pas mieux dans les tuyaux... Notre mère s'est mise à nous crier dessus pour qu'on entende quand même l'importance de ce qu'elle avait à nous dire... Et elle est morte en nous gueulant dessus, en nous hurlant sur le visage...

Mon frère Jean est devenu sourd comme un pot ! Et moi j'ai commencé à grincer des gencives... Et on a pris tous les deux dix ans incrustés direct dans le visage ! Comme si le message était quand même passé finalement, sans qu'on comprenne rien, mais alors rien, pas l'once d'un quart de phrase... Mais une chose nous a été quand même transmise... Une chose enfouie quelque part dans le hurlement de ma mère et qu'on n'arrive pas à mettre à nu... Mais elle (*en désignant Absinthe*), elle a le talent qu'il faut pour commencer de découvrir cette chose... Oui... Elle est capable de déchiffrer le hurlement de ma mère à la toute fin... »

Pierre-Yves Chapalain, août 2010

SYNOPSIS

Adèle et Francis et leurs deux enfants, Adrien et Absinthe, forment une famille ordinaire, sans histoire. Ils vivent dans une maison protégée de l'océan par une ancienne digue. Les enfants terminent leurs études tandis que leur père tente de vivre de sa plume. Le carnaval bat son plein dans la ville voisine.

La nuit, un homme à moustache vient trouver Absinthe. Il parle d'une malédiction et prédit à Absinthe un avenir hors du commun mais refuse de révéler qui il est. Absinthe change, elle tient des propos étranges. Sa famille s'inquiète pour elle.

Adèle apprend que sa fille doit subir des examens médicaux. Elle est persuadée que sa fille est malade, qu'elle va devoir se faire opérer. Il faut trouver de l'argent pour cette opération. Une amie d'Adèle lui donne des clefs en or. Des clefs qui permettent d'ouvrir les portes de la digue.

L'homme à moustache revient trouver Absinthe. On comprend qu'il est son père. Il évoque un pari perdu avec « l'idiot qui l'a remplacé ». Il aurait alors préféré tout quitter plutôt que de se raser la moustache. Il demande à Absinthe de le venger.

Un homme frappe à la porte de la maison. Il a été témoin du pari perdu par l'homme à moustache, il y a des années. Il avait alors récupéré la veste de l'homme à moustache et veut maintenant la lui rendre. Cette veste va confondre Francis. Absinthe avait vu juste, Francis est un usurpateur. Adèle refuse d'avouer la vérité. Elle descend dans la cave, suivie par Francis et Adrien.

Adrien remonte de la cave pour annoncer à sa sœur qu'il est tombé amoureux d'une marionnette. Puis Adèle entre, pleine de sang : prise de folie, elle a dévoré Francis, mais n'en garde aucun souvenir. Absinthe fuit en promettant à sa mère et son frère qu'ils vont périr.

Alors qu'Adèle s'inquiète d'avoir perdu les clefs de la digue, Jean, frère jumeau de l'homme à moustache, réapparaît après de longues années pour justement récupérer ces clefs. Dehors, les éléments se déchaînent. Adrien, qui avait tenté de suivre sa sœur, décrit Absinthe heureuse au milieu du « déchaînement des eaux ». Le son monte...

INTENTIONS DE MISE EN SCENE

« Il y a en notre âme une mer intérieure, une effrayante et véritable mare tenebrarum, où sévissent les étranges tempêtes de l'inarticulé et de l'inexprimable et ce que nous parvenons à émettre en allume parfois quelque reflet d'étoile dans l'ébullition des vagues sombres... Je voudrais étudier tout ce qui est informulé dans une existence, tout ce qui n'a pas d'expression dans la mort ou la vie, tout ce qui cherche une voix dans un cœur. Je voudrais me pencher sur l'instinct en son sens de lumière, sur les pressentiments, les facultés inexplicables, négligées ou éteintes, sur les mobiles irraisonnés sur les merveilles de la mort, sur les mystères du sommeil... » Paul Gorceix, préface des « Fragments » de Novalis

Une histoire de famille... Lorsque la pièce commence, Absinthe, la fille de la maison, a quelque chose en elle qui la tourmente... Sous l'apparence d'une famille ordinaire est peut-être en train de se révéler quelque chose d'extraordinaire... Un peu comme une Electre d'aujourd'hui, Absinthe n'est pas prête à laisser son entourage tranquille... « Elle qui était si gentille... » Pourquoi ?

Du fond du passé, Absinthe ramène à la surface des histoires, des faits, auxquels nul ne semble vraiment s'intéresser. Elle ne parvient pas à nommer précisément ce dont il s'agit, mais elle a ce pouvoir de chanter le « non encore connu ». C'est un rêve qui l'éveille à ce pouvoir, ou plus exactement : un homme qui lui parle à l'oreille durant la nuit. Elle hésite à remettre en question tout ce qu'elle avait toujours cru être vrai jusque-là. Ça s'interroge en elle, pourquoi écoute-t-elle cette voix ? Son comportement change, les autres ne la comprennent plus... Un chant lui monte de l'oubli, un chant qu'elle laissera sortir, tranchant comme une vitre brisée.

« Qu'est ce donc en nous qui ment, vole, assassine ? Quelle partie de moi-même trompe l'autre ? » Georg Büchner, Lenz

Qu'est-ce qui nous pousse à franchir un cap d'où l'on ne peut revenir qu'après avoir tout oublié ? Car il faut oublier pour pouvoir se fondre à nouveau dans le quotidien. Même les plus terribles criminels peuvent faire comme si... et oublier. La tête creuse, ils accomplissent mécaniquement les gestes du quotidien ; une mécanique comme un instinct de conservation. « Sans l'habitude, je ne sais pas ce que l'on deviendrait, heureusement qu'il y a l'habitude, ça permet de continuer. » Mais quand quelqu'un n'oublie pas, que ça remonte, quels remous, quel vertige cela provoque ? L'histoire d'*Absinthe* est comme un jeu qui cherche à voiler/dévoiler une espèce de nature plus profonde, implacable, qu'il est nécessaire de connaître, comprendre aussi peut-être (essayer du moins) pour s'en affranchir, pour dégager l'horizon... Et trouver peut-être quelque chose de beau ! Une histoire qui tâtonne au bord du gouffre, jongle avec les paradoxes, les contraires entre lesquels il n'y a apparemment pas de lien : « Comment reconnaître qu'il y a un lien entre la pomme qui tombe et la lune au loin qui ne tombe pas ! »

L'action se déroule au bord de l'océan, sur des terres arrachées à la mer par une digue... L'océan comme un miroir de nos passions intimes : « Regardez le flux et le reflux de la marée... Quelqu'un qui comprend de manière intime ce phénomène évitera de se fourvoyer dans un cul-de-sac, parce qu'on est agi par cela aussi ! Sans qu'on puisse rien y faire ! »

L'espace sera conçu pour laisser vivre ce monde « infini autour » ; et donner la sensation d'une transpiration, comme un goutte-à-goutte tombant dans un seau...

Les acteurs devront puiser en eux pour être crédibles et authentiques... Il y a une fantaisie dans cette histoire qu'il ne faudra pas négliger... Mais comment la faire ressortir dans toute sa nécessité ? Une fantaisie nécessaire pour vivre...

Pierre-Yves Chapalain, septembre 2009

INTENTIONS DE SCENOGRAPHIE

La maison est un théâtre.

Tout comme dans « La Lettre », dans « Barbe Bleue », il est question d'affirmer l'architecture du théâtre dans son ensemble.

La scène est un espace parmi d'autres espaces qui composent le bâtiment, nous la traversons, comme on traverse une pièce parmi d'autres pièces, dans une grande maison de famille. Notre maison.

Dans un premier temps, le dispositif repose donc beaucoup sur le jeu des comédiens, leur appropriation du lieu, leur capacité à s'y sentir vraiment chez eux.

Ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas.

On part d'un espace assez simple.

Un plateau nu de théâtre, une boîte noire avec des pendrillons, des frises.

Seule une longue table traverse le fond du plateau. Objet central, ligne de démarcation, elle divise ou convoque une parole. C'est autour, dessus, dessous que les choses se disent.

Il y a aussi un désir commun de faire exister un hors champs, un espace non visible, tout autour, derrière, comme une force au-dehors qui viendrait frapper les murs du théâtre.

Il y a des éléments extérieurs qui petit à petit pénètrent le plateau, l'envahissent, le déstructurent et le colorent.

Plutôt qu'un dispositif scénique, on pourrait dire que c'est une série d'événements, ou d'accidents, ou de phénomènes, quelque chose qui s'écrit avec et en même temps que le travail des acteurs, avec le son, la lumière et les costumes.

Marguerite Bordat, octobre 2010

COLLABORATEURS ARTISTIQUES

Pierre-Yves Chapalain, *Auteur et metteur en scène*

En 1999, Pierre-Yves Chapalain écrit et met en scène son premier texte de théâtre : « **La Barre de réglisse** » à l'Espace 31 à Gentilly. Puis viendront « **Travaux** » mis en scène par Catherine Vinatier au Théâtre Paris-Villette, « **Le Rachat** » et « **Ma Maison** » tous deux montés par Philippe Carbonnaux. Son texte « **Le Souffle** », a fait l'objet d'un travail dans le cadre d'un stage AFDAS dirigé par Laurent Gutmann au C.D.R. de Thionville.

Depuis 2008, il porte lui-même à la scène ses textes au sein de la compagnie Le Temps qu'il faut dont la ligne artistique se dessine tant du point de vue des textes écrits et mis en scène par Pierre-Yves Chapalain que d'un point de vue plus formel à travers la direction d'acteurs et la scénographie notamment.

Le travail de Pierre-Yves Chapalain met en regard des situations quotidiennes, prosaïques, et des forces archaïques obscures, intemporelles, qui agissent sur les êtres comme dans le théâtre antique. Entre réel et fantastique, son univers se traduit par une langue singulière parfois hors des usages syntaxiques, faite de trouées d'où surgissent des images et d'où se déploient des sensations ainsi qu'un jouer simple pour amener les spectateurs à être partie prenante de l'intimité qui se déroule sur le plateau.

Les derniers spectacles écrits et mis en scène par Pierre-Yves Chapalain sont « **La Lettre** » créé en 2008 au Théâtre de la Tempête à Paris et publié aux éditions des Solitaires intempestifs et « **La Fiancée de Barbe-Bleue** » créé en 2010 au C.D.N. de Besançon.

Acteur, Pierre-Yves Chapalain travaille avec **Stéphanie Chévara**, **Jean-Christian Grinevald**, **Sophie Renaud**, **Maria Zalenska**, **Guy-Pierre Couleau** et **Joël Pommerat**.

Il mène très régulièrement des ateliers d'écriture et de jeu notamment à Caen avec la CCAS et le Centre Dramatique National, au Théâtre National de Strasbourg et au Nouveau Théâtre – Centre Dramatique National de Besançon où il est associé depuis 2008.

Marguerite Bordat, *Scénographie*

Après une formation de scénographie à l'ENSATT, Marguerite Bordat a collaboré entre 1997 et 2005 à l'ensemble des créations de l'auteur et metteur en scène **Joël Pommerat**, en tant que scénographe, costumière et collaboratrice artistique. D'autres rencontres déterminantes parsèment son parcours artistique : **Pierre Meunier**, qui l'invite à travailler avec lui en tant qu'assistante sur *Le Tas* en 2003 et costumière sur *Les Egarés* en 2007. **Eric Lacascade**, qui fait appel à elle pour créer les costumes de deux spectacles, *Les Barbares*, dans la cour d'Honneur d'Avignon en 2006, et *Les Estivants*, au TNB en 2010. **Jacques Falguières** pour qui elle crée au Théâtre d'Evreux costumes, masques, marionnettes depuis presque dix ans (*La Traviata*, *Don Quichotte*, *Mademoiselle Julie*, *11 septembre...*). **Bérangère Vantusso**, amie et partenaire dont elle scénographie tous les spectacles depuis 2004 (*Va Où*, *Kant*, *Les Aveugles*, *L'herbe folle*) et avec qui elle partage un passionnant travail autour de la marionnette hyperréaliste. **Pierre-Yves Chapalain**, qu'elle a rencontré alors qu'il était comédien avec Pommerat, et dont elle scénographie l'ensemble des spectacles (*La Lettre*, *La Fiancée de Barbe Bleue*, *Absinthe*).

On citera également d'autres partenaires, amis, collaborateurs auprès desquels Marguerite Bordat s'est engagée ces dernières années : le scénographe et metteur en scène **Jean Pierre Laroche** (création des costumes du *Concile d'Amour* à l'Opéra de Nantes en 2009). L'auteur et metteur en scène **Lazare** (collaboration et conseils scénographiques pour *Au pied du mur sans porte*, et *Passé je ne sais où, qui revient* en 2010). Le metteur en scène **Guillaume Gatteau**

(scénographie et costume pour *Littoral* de Wajdi Wouawad en 2005 et *Le Palais des Fêtes* de Mishima en 2008).

Depuis 2006, Marguerite Bordat enseigne la scénographie à Censier Paris III, elle intervient également comme conférencière à l'École des Arts Décoratifs.

Yann Richard, *Collaborateur artistique et acteur*

Yann Richard organise des festivals de musique puis collabore à l'association Théâtrales. Il intègre la compagnie de **Sylvain Maurice** puis devient son conseiller artistique au Théâtre de Besançon. Il participe aux créations de « L'Adversaire », « Ma Chambre », « Œdipe », « Les Aventures de Peer Gynt », « Don Juan revient de guerre ».

Par ailleurs, il assiste **Gildas Milin** sur « Machine sans cible ».

Il collabore également en 2009 à la création de « Des Utopies ? », spectacle écrit et mis en scène par Sylvain Maurice, **Oriza Hirata** et **Amir Reza Koohestani**.

Depuis 2008, il est un des collaborateurs artistiques de **Pierre-Yves Chapalain** et travaille avec lui sur « La Lettre » et « La Fiancée de Barbe-Bleue ».

Grégoire de Lafond, *Eclairagiste*

Grégoire de Lafond s'oriente vers la création lumière alors qu'il travaille au CNCDC de Châteaувallon.

Formé à l'ISTS à Avignon, il y fait de nombreuses rencontres notamment l'éclairagiste Philippe Berthomé et Stanilas Nordey.

Travaillant régulièrement à l'Opéra de Paris, l'Odéon, la MC2, il collabore avec Pierre-Yves Chapalain depuis la reprise de « La Lettre » en 2009.

Yann Le Hérissé, *Musique et paysage sonore*

Après une formation au conservatoire de musique et des études technologiques, Yann Le Hérissé essaie divers instruments, avec une préférence pour le chant, la clarinette (électrifiée) et la synthèse analogique.

Enfant des Transmusicales, il devient auteur compositeur chanteur d'un groupe rennais et cherche sa voix avec le Roy Hart Theatre et la Schola Cantorum.

Ingénieur du son studio à Paris, il enregistre notamment de la musique africaine.

Puis, il découvre le théâtre lors d'une tournée en Amérique du Sud et quitte les studios d'enregistrement pour le spectacle vivant, nouvel univers dans lequel il a l'impression de pouvoir s'exprimer plus librement.

Il compose depuis des musiques et des paysages sonores pour des spectacles de rue et pour le théâtre.

Yann Le Hérissé travaille aujourd'hui régulièrement pour « X réseau », Paris Villette et le Théâtre de la Bastille en régie générale, son et vidéo.

SUR LE PLATEAU

Pour « Absinthe », Pierre-Yves Chapalain retrouvera la même distribution que celle de « La lettre » crée en 2008.

Patrick Azam

Auteur, metteur en scène... En tant qu'acteur, Patrick Azam a joué notamment avec, G. Delamotte *L'affiche* de P. Ducros, F. Rancillac *Le Pays lointain* de Lagarce ; S. Renaud *Hantés* ; J.- Cl. Penchenat *Nouvelles de Sicile* de Pirandello et M. Tanant ; M. Hooper *La main passe* Feydeau, G. Chatelain *Jouliks* M. Le-huu, C. Anne *Chaînes* et *La Ralentie* de Michaux ; Ph. Duclos *Le Fil à la patte* de Feydeau ; avec la Troupe de l'Escouade *N'oublie pas Bob Morane* de E. Billy ; P-Y Chapalain *La Lettre* ...

Au cinéma, il a travaillé avec R. Ruiz *Vertige de la page blanche* ; J.-J. Saint-Marc *Une si petite semaine*... www.patrickazam.fr

Philippe Frécon

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Philippe Frécon a joué avec G. Milin *L'Ordalie*, *Le Triomphe de l'échec*, *Le Premier et le Dernier* ; G. Rannou *J'ai* ; L. Gutmann *Le Balcon*, *OEdipe Roi*, *Légendes de la forêt viennoise* ; S. Seide *Henri VI* ; F. Cacheux *Port du casque obligatoire* ; M. Didym *Visiteurs* de B. Strauss ; L. Laffargue *Sauvés de Bond*, P-Y Chapalain *La Lettre* et *La Fiancée de Barbe -Bleue*

Au cinéma, il a travaillé avec M. Blanc, B. Tavernier, D. Odoul *Errance* ; M. Failevic *C'était la guerre*, P. Leguay *Trois huit*, et P. Beauchaud, M. Hassan, B. Gantillon...

Perrine Guffroy

Perrine Guffroy a joué avec A. Françon « *E* » de D. Danis et *Naître de Bond* ; G. Levêque *Le Soldat Tanaka* de Kaiser ; C. Fraisse et la Cie Nagananda *Après la pluie* de Belbel, *À tous ceux qui* de N. Renaude, *Le voyage de Jason* de D. Léon, *Gil* de S. Lebeau ; A. Béal *Le canard sauvage* de H. Ibsen ; Q. Bonnell *Félix* de R. Walser ; P-Y Chapalain *La Lettre*.

Laure Guillem

Laure Guillem a joué avec S. Loïk *Don Juan revient de guerre* de Horvath ; J.-C. Grinevald *Le Misanthrope*, *Les Chutes du Zambèze* ; M. Abécassis *Le Malade imaginaire* ; Ph. Forgeau *Le Dealer* ; D. Carette *Tartuffe* ; M. Attias *Petites Zoologies amoureuses* ; L. Février *Quartiers* ; C. Fregnet ; C. Lidon ; P.-Y. Chapalain *Ma Maison*, *Le Rachat*, *La Lettre*.

Yann Richard. cf ci-dessus.

Airy Routier

Formé au théâtre auprès (entre autres) de Jean-François Sivadier ou Anatoli Vassiliev, ainsi qu'à la classe libre du cours Florent ou à l'Ecole du Théâtre National de Chaillot, Airy Routier signe plusieurs mises en scène (*Idiots*, *trouée dans les nuages*...) et joue de nombreux solos : *Faust*, *La Nuit juste avant les forêts*... ainsi que des textes de Flaubert ou Borges (L'immortel). Il a joué entre autres avec Franck Manzoni, Sophie Renaud, Nadia Vonderheiden, Sava Lolov, Max Denes, Pierre-Yves Chapalain (*Le Rachat*, *La Lettre*)...

Pour le cinéma et la télévision, il tourne sous la direction de Marc Dugain, Etienne Chatillez, Philippe-Emmanuel Sorlin, Jean-Pierre Mocky, Didier Le Pêcheur, Joaquim Lafosse, Serge Moati, Chantal Richard, Denys Granier-Deferre, Nina Companeez, Emmanuel Parraud, Patrick Dewolf, Stan Neumann...

Il travaille actuellement à l'écriture d'un premier long-métrage. Son site : <http://airy.fr>

Catherine Vinatier

Formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Catherine Vinatier a joué avec G. Milin *L'Ordalie*, L. Gutmann *La Vie est un songe*, *Je suis tombé* d'après Lowry, *Chant d'adieu* de Hirata; A. Françon «E»; S. Braunschweig *Dans la jungle des villes* ; R. Sammut *Baal* ; Ph. Adrien *Excédent de poids* de W. Schwab et *Victor ou les enfants au pouvoir* de Vitrac et aussi M. Cerda, C. Perton, R. Colin, L. Wurmser, J. Kraemer, A. Ryckner, P-Y Chapalain *La Lettre*.
Au cinéma, elle a travaillé avec I. Czajka, E. Bercot, E. Deleuze.

Margaret Zenou

Venue de la danse, Margaret Zenou a joué avec M. François *Victoria* de K. Hamsun, *Le Roi sur la place* de A. Block ; F. Fisbach *Le Gardien de tombeau* de Kafka et *L'Île des morts* de Strindberg, *Tokyo Notes* de Hirata et avec G. Lavaudant, B. Bradel, G. Aperghis. Elle travaille avec P-Y chapalain sur *La Lettre*...
Au cinéma, elle a travaillé avec J.-Cl. Brisseau *Les Anges exterminateurs* et *HPG On ne devrait pas exister* (Sélection Cannes 2006).

« Absinthe », de Chapalain ou les Dents de la Mère

Jack Dion est allé voir « Absinthe », la dernière pièce de Pierre-Yves Chapalain, qui met en scène une histoire de famille azimutée.

Toutes les familles ont des secrets, des non-dits, des plages abandonnées, sources de quiproquos, d'affrontements, de douleurs, qui débouchent sur des fractures, des décompositions, ou des renaissances.

En l'occurrence, il s'agit en apparence d'une histoire des plus banales, celle d'un couple et de leurs deux enfants. Ils vivent dans une maison près de l'océan, dont ils sont protégés par une digue. Le père vit de sa plume, comme on dit. Les deux enfants, un frère et sa soeur, poursuivent leurs études. La soeur, c'est Absinthe (étonnante Perrine Guffroy), prénom qui suffit à créer l'ambiance, avec l'allusion à une boisson que l'on appelait, naguère, la « fée verte ».

Apparemment, donc, tout va bien, même si la pièce, dès le début, passe en permanence de l'oppressant à la légèreté, du lourd au futile, de l'angoisse à l'humour. Les personnages sont toujours sur le fil du rasoir, dans le halo qui sépare une prétendue normalité de l'insondable trou noir.

Tout bascule le jour où Absinthe rencontre un homme qui lui laisse entendre que son vrai géniteur n'est pas son père déclaré, mais lui, l'homme à moustache et à veste colorée qui va hanter la vie de ce quatuor à cordes vocales. L'apparente banalité de la vie familiale part alors en vrille.

Absinthe, que l'on devinait fragile, poursuit sa quête d'une identité incertaine, taraudée par les angoisses d'une jeune fille à peine sortie de l'adolescence. Elle est coincée entre un (faux) père qui ne trouve sa place ni dans sa famille ni dans son travail, une mère elle-même tenaillée par l'angoisse, et un frère qui n'a pas plus de repères qu'un joueur de foot expulsé du terrain dès le début du match.

À la fin, quand tout le monde réalise que le père présumé n'en est pas un, la famille vole en éclats. L'histoire se terminera dans les caves de la maison hantée par l'angoisse, d'où remontera une mère ayant vengé son humiliation en dévorant celui qui l'avait trompé d'un coup de dent rageur.

La force de Pierre-Yves Chapalain, qui est à la fois acteur et auteur, c'est de dévider cette pelote familiale en utilisant toutes les ressources de la fable, du polar, du féerique, voire du surréalisme.

On passe de Shakespeare à Buster Keaton, de la tragédie antique à Hitchcock. On ne sait jamais si l'on est dans le rêve ou la réalité, le cauchemar ou le vaudeville. Rien n'est asséné, tout est suggéré. C'est le règne du mystérieux, de l'inavoué, de l'étrangeté. La folie rode, de même que l'ombre de la camarade (1). Il est question d'une clé, comme dans l'histoire de la ville d'Ys et de sa clé perdue (Chapalain n'a pas oublié ses origines bretonnes). La présence d'une marionnette ventriloque rajoute une dose d'étrangeté à ce petit monde déjanté qui se croit menacé par un océan qui risque de faire sauter les digues et d'emporter la maison. Finalement, dans cet univers foutraque, ce sont les dents de la mère qui auront raison du (faux) père, sans pour autant rassurer les enfants.

André Gide avait lancé un fameux : « *Familles, je vous hais !* ». Pierre-Yves Chapalain dirait plutôt : « *Familles, je vous connais* ».

* *Absinthe*, texte et mise en scène de Pierre-Yves Chapalain, avec Patrick Azam, Philippe Frécon, Perrine Guffroy, Laure Guillem, Yann Richard, Airy Routier, Catherine Vinatier, Margaret Zenou. Théâtre de la Bastille, 75011 Paris, jusqu'au 11 février (01 43 57 42 14).

(1) Figure allégorique de la mort, représentée par un squelette.

Vendredi 21 Janvier 2011, Jack Dion - Marianne

Source : <http://www.marianne2.fr>

L'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

LUNDI 24 JANVIER 2011 - N° 20580

Inquiétante Absinthe, qui vous monte à la tête

Pierre-Yves Chapalain met en scène son texte, *Absinthe*, au Théâtre de la Bastille. Pièce étrange dont la musique vous tient en haleine jusqu'au dénouement final.

Une famille, tout ce qu'il y a de plus ordinaire. Le père, la mère, le fils et la fille habitée par un drôle d'esprit pas très sain qui lui parle dans le creux de l'oreille. L'action se déroule quelque part, dans une ville sans nom, séparée de la mer par une digue, en plein carnaval.

Mais voilà qu'une clameur assourdie s'échappe du défilé et échoue par à-coups dans le salon jusqu'ici préservé du cercle familial tandis qu'au loin la mer dévoile son mystère et finira par attirer l'héroïne dans ses flots noirs et profonds.

La pièce est à la fois inquiétante et drôle. Et l'on rit devant l'extravagance des propos, l'incongruité des situations. Inquiétante, elle explore les recoins de l'âme humaine avec une intelligence à fleur de peau qui s'épanouit au fur et à mesure que le spectateur est happé par ce qui se trame sur scène, oscillant sans cesse entre tranquillité et intranquillité. L'apparente simplicité des choses (conflit générationnel, turbulences dans le couple) et la noirceur contenue jusqu'à l'extrême dessinent la trame d'une pièce noire comme un roman, tout en tension, où les névroses familiales se croisent

et rivalisent d'ardeur, dévoilant un secret de famille que des éléments extérieurs de ce premier cercle contribueront à briser. Le

« La pièce explore les recoins de l'âme humaine avec une intelligence à fleur de peau. »

carnaval, la mer apparaît dès lors comme des éléments inquiétants, bien loin des clichés pour touristes, comme une nature hostile et agissante, renforçant la fragilité humaine. La folie est là, à l'affût au milieu des effluves qui émanent de ce

vieil alcool qui autrefois rendait fou certains artistes et qui, ici, n'est rien d'autre que le prénom de la jeune fille.

Pierre-Yves Chapalain, auteur et metteur en scène, relève le défi avec une distanciation qui ne dit pas son nom mais lui permet d'être juste au bon endroit, de ralentir l'action comme de lui donner des coups d'accélérateur qui s'entendent comme autant d'éclairages qui font tanguer l'action jusqu'au dénouement final. Et on saisit par la musicalité de la langue, son tempo qui oscille entre réel et fantastique.

C'est rondement mené, assez gonflé finalement, porté par des acteurs qui ne font pas semblant et dont la présence, ensemble ou séparément, participe de cet étrange ballet (Patrick Azam, Philippe Frécon, Perrine Guffroy, Laure Guillem, Margaret Zenou, avec une mention particulière pour Catherine Vinatier qui incarne la mère dans toute son ambiguïté). La partition musicale (de Yann le Hérisse) comme la subtilité des éclairages (Grégoire de Laffont) ajoutent leur part de mystère à cette *Absinthe* inquiétante.

MARIE-JOSÉ SIRACH

Jusqu'au 11 février.
Rens.: 01 43 57 42 14.
Tournée les 15 et 16 février
au Théâtre de la Coupe d'Or
à Rochefort; du 29 mars au 2 avril
au Nouvel Olympia, à Tours.



La jeune Absinthe (Perrine Guffroy), une adolescente en crise que ses parents ne comprennent plus.

Absinthe ou l'inquiétante étrangeté

Tout récemment, Pierre-Yves Chapalain jouait dans *Pinocchio*, de Joël Pommerat, aux Ateliers Berthier (Paris 17^{ème}). Il était le Monsieur Loyal du spectacle, véritable maître de cérémonie de ce grand cirque dramatique, et sa présence marquait par sa singularité : une sorte de trivialité savamment maîtrisée. D'un air grave et naïf, il disait par exemple que dans la vie, il faut toujours, toujours dire la vérité... Actuellement, au Théâtre de la Bastille, c'est en tant qu'auteur et metteur en scène qu'Yves Chapalain revient sur la question de la vérité. Avec *Absinthe*, sa nouvelle pièce, il s'aventure dans les méandres du non-dit familial et du roman des origines. La jeune Absinthe (Perrine Guffroy), qui donne son nom à la pièce, est une adolescente en crise, que ses parents ne comprennent plus. Sur un mode quasi fantastique, entre intuition, vision et rencontre étrange (un homme lui parle devant sa mère, mais cette dernière le ne voit pas), elle est en train de découvrir que son père n'est pas son père.

Dans une atmosphère d'inquiétante étrangeté, où tout se fait écho, où chaque détail en rappelle un autre, et où les corps et les esprits se répondent, on apprend également qu'elle est gravement malade : sa mère Adèle (Catherine Vinatier), vient de recevoir un coup de fil énigmatique du médecin scolaire, et elle craint qu'il ne faille l'opérer. « Une opération rare à tous les coups... Ça va représenter beaucoup d'argent », confie Adèle à une amie dans une scène qui en dit long sur l'écriture de Chapalain : son art de mêler fantasmes et prosaïsme, sur fond d'humour noir. L'amie tente de consoler Adèle, en évoquant une éventuelle « prise en charge » des soins par la Sécurité Sociale, mais Adèle pense que l'intervention sera trop pointue pour entrer dans les « statuts » de l'assurance... Le soir de la première, la comédienne Catherine Vinatier a fait à ce sujet un lapsus superbe et signifiant, particulièrement bien venu dans un spectacle où les inconscients s'expriment à ciel ouvert. A la place du mot « opération », elle a dit « représentation » : « C'est sûrement hors-cadre. Une représentation... une opération qui nécessite de puiser dans toute une palette de moyens techniques extrêmement sophistiqués et absolument modernes, à la pointe du savoir pour avancer dans l'inconnu de ce qui reste à découvrir ». Du coup, sa réplique rappela soudain la fameuse tirade de Sganarelle, au début du *Don Juan* de Molière : le personnage y fait l'éloge du tabac, mais la tradition veut qu'à travers cet éloge, Molière nous parle en réalité du théâtre. Par-delà l'ironie du propos d'Adèle sur la science, il y a bien en effet quelque chose qui se dit sur le spectacle, sur le caractère « hors-cadre » de cette pièce hantée par des revenants, des criminels... Et surtout, hantée par l'ambivalence des liens familiaux. Le père répète à son fils qu'il l'aime énormément, tout en refusant de lui offrir son billet pour un spectacle de cirque auquel il ne pourra pas assister, et que son fils lui réclame jusqu'à s'humilier.

Absinthe: Perrine Guffroy, Edouard (le "vrai" père) : Philippe Frécon

La mère, quant à elle, s'inquiète pour sa fille, tout en avouant son exaspération devant la « malédiction » (sic) que porte cette jeune fille qui ressemble de plus en plus à sa propre mère...

Cette radiographie familiale offre un spectacle captivant et drôle, d'une écriture extraordinairement simple, et d'autant plus efficace. Pour les comédiens, le tour de force consiste à donner corps au texte avec une rugosité presque irréaliste; et cette façon si singulière de jouer n'est pas sans rappeler l'allure si troublante du Monsieur Loyal de *Pinocchio*, lorsqu'il nous parlait de vérité...

Diptyque des origines

L'une grave, l'autre fantasque, deux pièces auscultent les vertiges de la génétique et les héritages familiaux.



"IDENTITÉ" : UN COUPLE S'ABÎME DANS LES AFFRES D'UNE QUÊTE HASARDEUSE.

THÉÂTRE

IDENTITÉ

DE GÉRARD WATKINS

ABSINTHE

DE PIERRE-YVES CHAPALAIN



La pièce file aussi vite que son décor est simple : un tapis blanc qui strie la scène nue, un long couloir oblique. Les deux personnages, un couple, y contiennent leur manège sans presque jamais déborder. André et Marion Klein ont cru à leur amour comme au progrès. Ils pensaient avoir une place dans le monde. Les voilà au bord du vide... Un jeu repéré sur l'étiquette de leur dernière bouteille leur propose, contre de l'argent, d'enquêter sur la « vérité » de leur identité généalogique. André adhère, Marion avait de toute façon choisi la grève de la faim...

Le comédien Gérard Watkins, quand il écrit cette pièce, se souvient des débats qui ont fait l'actualité (la proposition de tests ADN pour les demandeurs d'asile)



"ABSINTHE" : UNE FAMILLE EN PROIE AU CHAOS.

comme de tout ce qu'il connaît du théâtre anglo-saxon contemporain. Face à cette question posée par un tiers démiurge, André et Marion se laissent glisser vers des choix qui les détruisent. Marion s'épuise, seule dans sa gangue en face d'André, quand elle évoque l'héritage familial, sa

« génétique » à elle : ses deux parents, désormais accrochés à la vie par un fil comme les clodos de Beckett. Le passé qu'elle croyait digéré revient comme un spasme : la comédienne Anne-Lise Heimburger s'y abandonne, de plus en plus pâle sous la lumière crue.

Un retour violent des origines, c'est aussi ce que pressent Absinthe, personnage éponyme de la pièce écrite par Pierre-Yves Chapalain. Dans une grande maison traversée par les vents de l'océan, un soir de carnaval, elle tente de démêler ses intuitions de ses fantasmes. *Absinthe* (la pièce) est un patchwork un peu désordonné où se succèdent, au milieu de chaises, de lumières sombres et de masses de confettis, des scènes de confidences ou de chaos. La langue y déborde comme dans les contes populaires. Le père, la mère, le fils affrontent cette fille si étrangement baptisée d'un nom de fleur du mal. La mère marche sur des œufs (Catherine Vignatier, si touchante sur ses talons), le père déborde d'amour mais ne parle que de ses propres angoisses d'écrivain. Audacieuse tentative, malgré quelques maladresses, de brasser les déchirures familiales du quotidien et la puissance des mythes.

Mystère de la filiation, trouble des origines..., lancinantes questions dont Gérard Watkins et Pierre-Yves Chapalain nous offrent deux visions opposées formant un fascinant diptyque. Au style laconique du premier répond la générosité fantasque du second. Voir les deux pièces dans la foulée – elles sont jouées tous les soirs au Théâtre de la Bastille, à Paris – aiguise notre acuité, multiplie nos émotions. Au point qu'on aimerait les voir continuer de vivre ensemble.

EMMANUELLE BOUCHEZ

*** *Identité*, jusqu'au 11 février au Théâtre de la Bastille, Paris 11^e, tél. : 01-43-57-42-14 ; le 22 février à Caen (14), tél. : 02-31-85-15-07 ; du 17 au 26 mars à Toulouse (31), tél. : 05-62-48-54-77 ; du 18 au 22 avril à Lyon (69), tél. : 04-78-37-46-30.

** *Absinthe*, jusqu'au 11 février au Théâtre de la Bastille, Paris 11^e ; les 15 et 16 à Rochefort (17), tél. : 05-46-82-15-15 ; du 29 mars au 2 avril à Tours (37), tél. : 02-47-64-50-50.